

Industrie de la nutrition animale

La production d'aliments en hausse



L'association Sindirações représente, depuis 63 ans, l'industrie de l'alimentation animale au Brésil. Un secteur qui devrait peser plus de 80 millions de tonnes en 2020. Présentation de cette association et du marché brésilien avec son vice-président, Ariovaldo Zani.

La Revue de l'alimentation animale : Pouvez-vous nous présenter l'association ?

Ariovaldo Zani : D'abord appelée Association des fabricants d'aliments composés de l'État de São Paulo, Sindirações est née en 1953 à l'initiative d'une poignée d'entrepreneurs du secteur, dont Celso Caiuby Novaes, le premier président. À la demande de représentants brésiliens de l'industrie de l'alimentation animale, l'association a très vite atteint l'échelon national. En 1995, en réponse au développement des marchés et à l'émergence de segments spécifiques, elle a été intégrée dans le registre national des associations en tant qu'Association des industriels brésiliens de l'alimentation animale. Depuis lors, Sindirações est un porte-parole reconnu. Elle compte aujourd'hui plus de 150 membres, représentant environ 90 % du marché des produits nationaux destinés à l'alimentation animale. Son objectif affiché est de représenter l'ensemble des fabricants brésiliens d'aliments, concentrés, prémix, minéraux, additifs ou toute autre activité relative à l'alimentation du bétail ou des animaux de compagnie, y compris les importateurs et fournisseurs de matières premières et les fabricants d'aliments à la ferme. Soit près de 2 500, selon les estimations du ministère de l'Agriculture.

RAA : Quelle est la situation de la production d'aliments au Brésil ?

A. Z. : Depuis trois années consécutives, l'industrie brésilienne de l'alimentation animale enregistre une légère hausse. Sindirações estime qu'en 2015, la production a connu une augmentation de +2,3 %, atteignant les 66,5 millions de tonnes (Mt), 65 Mt en 2014 et 62,6 Mt en 2013. Un chiffre qui devrait atteindre les



Ariovaldo Zani, vice-président de l'association Sindirações.

80 Mt en 2020. La hausse la plus significative est celle des minéraux : la production s'élève à 2,43 Mt en 2015, comparée à 2,37 Mt en 2014 et 2 Mt en 2013.

Au cours de l'année 2015, la dévaluation de la monnaie locale (le réal) a favorisé l'augmentation du prix des aliments. Cette pression sur les prix est certainement due à la récolte généreuse aux États-Unis ainsi qu'aux conditions climatiques favorables en Amérique du Sud ou encore l'incertitude quant à la reprise européenne. Cette faiblesse et forte volatilité du réal a eu un impact négatif pour les entreprises brésiliennes qui vendent uniquement sur le territoire national : de nombreux producteurs indépendants de poulets de chair, œufs, porcs, vaches laitières ont été impactés et ont dû demander des aides pour pouvoir payer les aliments, mais aussi l'électricité dont le prix a également beaucoup augmenté tout au long de l'année. De leur côté, les entreprises orientées export ont été favorisées par cette dévaluation de la monnaie, qui a compensé en partie la baisse des prix

internationaux. Mais la combinaison du rythme rapide de l'amortissement et de la forte volatilité qui a sévi au Brésil augmente considérablement la pression des coûts sur l'inflation, et détériore les bilans de nombreuses entreprises ayant des engagements commerciaux ou financiers extérieurs.

RAA : Quelles sont les différences entre les espèces ?

A. Z. : L'année dernière, 32,4 Mt d'aliments pour poulets de chair ont été vendues, soit une augmentation de +3,5 % par rapport à 2014. Avec la baisse du pouvoir d'achat, les consommateurs ont délaissé le bœuf au profit d'une protéine plus abordable. La dévaluation du réal et les foyers de grippe aviaire dans les pays exportateurs ont aussi favorisé les livraisons de volailles à l'étranger. De son côté, la production d'aliments pour les poules pondeuses totalise 5,6 Mt et recule de -3,1 % en 2015.

Les résultats sont en dessous des attentes en aliments bovins viande, qui représentent, en 2015, 2,73 Mt. Seuls les minéraux tirent leur épingle du jeu avec 2,4 Mt. Il est important de noter que les bovins de boucherie brésiliens sont en grande partie en pâturage et réclament peu d'alimentations industrialisées, sauf pour la supplémentation en minéraux. Ces derniers ont donc une plus grande pénétration, à la fois dans les élevages extensifs, les systèmes hybrides et les parcs d'engraissement, même si la quantité vendue représente seulement un tiers du potentiel calculé.

En vache laitière, le coût de production a augmenté en raison des prix plus élevés de l'électricité, des carburants ou encore des engrais. La baisse du prix du lait a également impacté les marges

de beaucoup de producteurs. En outre, les facteurs climatiques ont également contribué à la réduction de la production, ce qui a fait tomber la demande en aliments à 5,3 Mt, soit un recul de -1,9 %.

En porc, nous avons noté l'an dernier une reprise des exportations et l'augmentation de la demande intérieure (en raison du prix élevé de la viande bovine). 15,8 Mt d'aliments ont été vendues, soit un taux de croissance de +3,9 %.

La demande en aliments pour poissons et crevettes a atteint 940 000 t en 2015, soit une augmentation de +10,1 % en un an. Malgré la sécheresse qui a touché de nombreux réservoirs d'eau douce, la production aquacole s'est intensifiée, avec une augmentation de la population de tilapia et le développement d'élevage de crevettes dans des zones de faible salinité. La baisse de l'offre mondiale de crevettes, liée à des problèmes sanitaires en Asie, a également relancé l'idée d'une future reprise des exportations de produits brésiliens.

Production d'aliments du bétail au Brésil en 2014 et 2015 (en million de tonnes)

	2014	2015	%
Volaille	37	38	+2,5
Poulet de chair	31,3	32,4	+3,5
Poule pondeuse	5,8	5,6	-3,1
Porc	15,2	15,8	+3,9
Bovin	8,02	7,98	-0,5
Vache laitière	5,4	5,3	-1,9
Bœuf	2,67	2,73	+2,1
Chien et chat	2,49	2,44	-2,2
Chevaux	0,60	0,58	-3,4
Aquaculture	0,854	0,940	+10,1
Poisson	0,754	0,835	+10,7
Crevette	0,10	0,105	+5
Autres	0,831	0,830	-0,1
Total	65	66,5	+2,3
Minéraux	2,37	2,43	+2,4
Total	67,4	69	+2,3

Source : Association Sincirações

EFFICACITÉ DIGESTIVE

mFeed+

Olmix associe à nouveau les **Algues** et les **Argiles** pour booster l'efficacité des enzymes dans l'intestin.



ENZYMES BOOSTÉES

Performances améliorées



www.olmix.com



Concevoir et réglementer l'efficacité en vigueur relative au statut de ce produit dans le pays de destination. Informations demandées pour l'export Hors Europe.

Enfin, la progression de l'inflation et la hausse du chômage au Brésil ont considérablement réduit les revenus et la consommation des ménages, en produits de base, dont la nourriture et les aliments pour animaux de compagnie. Le marché petfood a ainsi reculé d'environ -2,2 % et atteint tout juste les 2,4 Mt en 2015.

RAA : Quelle est la situation des OGM au Brésil ? Des médicaments ? Des protéines animales transformées ?

A. Z. : Certains maïs et soja OGM sont autorisés au Brésil pour les semences et les consommations humaine et animale. En ce qui concerne les protéines animales transformées, le département de l'Agriculture a déployé un ensemble de procédures très pointues sur l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement : comment les manipuler, les traiter (des abattoirs à l'équarrissage), etc. afin d'assurer leurs profils nutritionnel et sanitaire. L'utilisation de médicaments dans l'alimentation animale dépend de la prescription vétérinaire et repose sur des règles strictes : la législation officielle ne permet pas l'utilisation d'antimicrobiens d'importance critique pour améliorer l'efficacité alimentaire.

RAA : Quelle est la place de la durabilité dans l'alimentation animale au Brésil ?

A. Z. : L'industrie brésilienne de l'alimentation animale s'est dotée de nouvelles technologies, tout au long de la chaîne de

production, afin de répondre au mieux aux trois piliers de la durabilité : environnement, économie et société. Pour préserver la capacité des générations futures à assurer leurs propres besoins.

La filière travaille également sur l'atténuation des émissions de gaz à effet de serre, en remplaçant les nutriments traditionnels (céréales, oléagineux, phosphates organique et inorganique) par des additifs (acides aminés et enzymes) capables en même temps d'assurer les mêmes performances de croissance et assurer la sécurité alimentaire. Une étude, menée par Sindirações et d'autres associations internationales, révélant des résultats positifs, a été publiée récemment dans le *Journal des sciences animales*. Elle correspond aux lignes directrices établies par le Partenariat pour l'évaluation et la performance environnementale de l'élevage (LEAP) et suit une méthodologie recommandée par l'organisme de normalisation du Royaume-Uni (BSI).

Cette étude a mesuré l'impact des acides aminés (lysine, méthionine, thréonine et tryptophane) et de la phytase sur les systèmes de production de porc et poulet de chair au Brésil mais aussi en Europe et en Amérique du Nord, afin de déterminer le cycle de vie des ressources utilisées (champs, préparation des aliments, élevage, gestion du fumier). Au Brésil, la supplémentation des porcs et poulets de chair a entraîné une réduction des émissions de gaz à effet de serre d'environ respectivement -23 % et -30 % par rapport au lot contrôle. Cela en tenant compte de l'effet de conversion de l'utilisation des terres pour l'agriculture : moins besoin de farine de soja dont le potentiel de réchauffement est estimé à 6,2 kg équivalent CO₂/kg. Le potentiel d'eutrophisation a lui aussi diminué par rapport au lot non supplémenté, de -22 % pour les porcs et près de -50 % pour les poulets de chair. Concernant l'acidification du sol, le potentiel est réduit de -20 % en production porcine et de -53 % dans les systèmes poulets de chair, en particulier parce que la supplémentation en acides aminés réduit la quantité d'azote dans les aliments et le fumier. Ce qui entraîne une diminution des émissions d'ammoniac. Autre effet positif : la supplémentation en phytase permet la réduction de l'utilisation de phosphate inorganique, également considéré comme une ressource naturelle limitée.

RAA : Quel est votre avis concernant le moratoire sur le soja amazonien ?

A. Z. : Je reconnais que, depuis sa mise en place en 2006, ce moratoire a contribué à réduire la déforestation, l'esclavage et les menaces qui pesaient sur les terres indigènes au Brésil. Il a aidé à construire et à garder la voie ouverte entre les fournisseurs brésiliens et leurs clients européens qui font face à l'augmentation de la demande en biens responsables. Le moratoire a été récemment renouvelé indéfiniment et ses lignes directrices concordent désormais avec le Code forestier brésilien actuel.

Propos recueillis
par Ermeline Mouraud

PRINT-AROME[®]
La révolution Imprinting

TRUIES HEUREUSES, PORCELETS CONTENTS

Arômes micro granulés

Plus sur:
norel.net/imprintingrevolution

NOREL
ANIMAL NUTRITION

Car notre souci est votre santé

T. +34 915 014 041 · info@norel.net · www.norel.net